
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58174

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

zivilisatorische Niveau einer seit der Spätantike christlichen Großregion zurückgeführt werden müssen.

Mit der hier zu besprechenden Edition sind weitere Quellen zugänglich, die für deutsche Kirchen-, Verfassungs- und Sozialhistoriker von hohem Interesse sein müssen, weil sie das Wirkungsfeld eines Bischofstypus zeigen, der nicht permanent für Reichsdienste in Anspruch genommen wurde, der sich weitgehend auf die Forderungen seines Amtes konzentrieren konnte und damit gleichsam einen Normalzustand repräsentiert, der aus ottonisch-salischer »System«perspektive vielfach gar nicht mehr als solcher wahrgenommen wird. Geistliches Amt und Kirchengutsverwaltung, Jurisdiktion und päpstliche Legationen für besondere Fälle bestimmen als Großbereiche bischöflicher Amtsführung die 319 hier edierten Urkunden, deren Benutzung durch eine mustergültige Einleitung vorbereitet wurde: Listen der Empfänger und zur Überlieferung, Charakteristik der Diözese Arras, Biographien der acht im Editionszeitraum urkundenden Bischöfe und eine komprimierte Kanzleibeschreibung gehen der Behandlung von Form und Inhalt der Urkunden voraus. Wegen der verhältnismäßig großen Zahl von Empfängerausfertigungen erlaubte das originale Material keine Schriftgeschichte der bischöflichen Kanzlei im 12. Jh., immerhin kann T. auf die gegen 1142 intensiver auftretenden gotischen Elemente und die seit 1181 belegbare Tendenz zur Kursive hinweisen. Eine Beschreibung der inneren Merkmale ist besonders im Hinblick auf die Arengen interessant, weil sie seit 1174 als vorherrschendes Motiv für Beurkundungen den Kampf gegen das Vergessen nennen, eine Wendung, die zur gleichen Zeit auch anderorts beherrschend wird und in diesem epochalen Rahmen auf breiter Grundlage untersucht werden sollte. Ähnliches gilt für die Poenformel mit ihren ausschließlich geistlichen Strafandrohungen. Mit zunehmender Schriftlichkeit wird gegen Ende des 12. Jhs. auf diese Urkundenteile allmählich ebenso verzichtet wie auf die Zeugenlisten; mit diesen verschwindet (für Arras glücklicherweise zögernd) eine wesentliche Quelle für die Sozial- und Verfassungsgeschichte.

Die Edition, durch vorzügliche Indices (Personen, Orte, Sachen, Arengeninitien) erschlossen, erfüllt die hohen Ansprüche der Collection; sie wird dem Bearbeiter weithin Dank und Anerkennung sichern.

Joachim EHLERS, Berlin

Michael HORN, *Studien zur Geschichte Papst Eugens III. (1145–1153)*, Frankfurt a. M., etc. (Peter Lang) 1992, 486 p. (Europäische Hochschulschriften, Reihe III: Geschichte und ihre Hilfswissenschaften, 508).

Récemment, un autre jeune chercheur a pu publier sa thèse de doctorat dans la prestigieuse série des »Europäische Hochschulschriften«. Cette fois-ci, nous sommes informés par M. Horn du pontificat d'Eugène III. Après avoir traité brièvement de la vie de Bernard de Pise avant son élection au pontificat, l'auteur nous parle de ses relations avec les dirigeants politiques et religieux du Saint-Empire, de la France, de l'Angleterre, de la péninsule ibérique, et de ses rapports avec la curie et le sénat romains. L'étude se termine par un passage en revue des jugements que les contemporains émirent sur le pontificat d'Eugène III et par une évaluation de la personnalité du pape par l'auteur. En annexe, l'auteur publie toutes les chartes et documents inédits concernant son étude ainsi que les régestes des voyages d'Eugène III en France, Allemagne et Bourgogne. À la fin du livre le lecteur peut consulter une bibliographie (sources et littérature secondaire) quasi exhaustive et un index des noms propres de personnes et de lieux.

Le portrait que l'auteur peint de »son« pape, est beaucoup plus nuancé que celui qu'en ont tracé ses prédécesseurs. Selon M. Horn, Eugène III n'était pas ce pape faible et influençable que les chercheurs ont cru découvrir dans les écrits de Bernard de Clairvaux et de Jean de Salisbury. Quoique le pape hésitât parfois avant de décider, on ne peut pas le considérer

comme faible. Le pape Eugène III est une figure de transition: certains aspects de sa politique se relient aux actions de ses prédécesseurs (p.e. les relations avec le Saint-Empire), d'autres annoncent déjà ses successeurs. Il n'a pas pu réaliser la réforme que beaucoup espéraient lors de son élection. Bien qu'Eugène III ait été intègre, son entourage n'a jamais égalé cet état de perfection.

L'étude se caractérise par la *Gründlichkeit* allemande. Ne s'arrêtant pas à des hypothèses hasardeuses, l'auteur s'en tient aux faits, dont il ne manque jamais de mentionner la source. Or, M. Horn se garde d'accabler ses lecteurs sous une multitude de faits; avec sagesse il choisit des cas-exemples qu'il développe à fond. Cependant, l'auteur oublie souvent de replacer ces exemples dans le cadre global des interventions papales. Sans moyen de contrôle, le lecteur doit accepter la représentativité des exemples. De plus, la fréquence des diverses interventions n'est jamais indiquée. Une étude comparative aurait pu être intéressante.

Egalement intéressante, mais extrêmement difficile, aurait été l'étude de l'influence de Bernard de Clairvaux sur son ancien disciple. À plusieurs reprises, l'auteur mentionne l'accord ou le désaveu papal devant les conseils de Bernard. Mais ces mentions apparaissent seulement quand Bernard de Clairvaux se prononce clairement sur un cas bien précis. L'auteur n'essaie point de déterminer l'importance de l'enseignement bernardien dans la politique d'Eugène III. Cela aurait été passionnant de voir si la spiritualité bernardienne aurait pu se traduire en politique, et, dans le cas d'une réponse affirmative, comment ceci se serait réalisé. Mais point de reproches à l'auteur. Une telle étude présuppose maints travaux de la qualité de l'œuvre de M. Horn, permettant une étude comparative entre les divers occupants du siège de saint Pierre.

Plus réalisable aurait été l'étude de l'évolution de la politique d'Eugène III. Bien sûr, le pontificat de ce pape est très court, à peine huit ans et demi. Mais n'y a-t-il vraiment pas eu d'évolution? Même cette constatation méritait d'être mentionnée.

Certes, une recension sans réflexions critiques est inconcevable. Espérons toutefois que ce compte-rendu aura fait sentir combien l'étude de M. Horn, en dépit des remarques, constitue un ouvrage désormais fondamental pour notre connaissance du pontificat d'Eugène III.

Martine DE REU, Gent

Die Urkunden Friedrichs I. Einleitung. Verzeichnisse, bearb. von Heinrich APPELT unter Mitwirkung von Rainer Maria HERKENRATH und Brigitte MEDUNA, Hannover (Hahnsche Buchhandlung) 1990, 284 p. (Monumenta Germaniae Historica, Die Urkunden der Deutschen Könige und Kaiser, Bd. 10, 5. Teil).

Le présent volume – introduction et répertoires – introduit et clôt à la fois l'édition des diplômes et des mandements de Frédéric Barberousse; il suit de très près le quatrième volume par lequel se terminait la publication de textes proprement dite, inaugurée quinze ans plus tôt (1975), elle-même précédée d'une préparation de durée équivalente. On se permettra donc de renvoyer au compte-rendu donné dans la précédente livraison de la présente revue. Comme les éditeurs ont pourvu chaque volume paru d'une présentation succincte et des index de noms propres et de «mots et matières», comme d'autre part de nombreux problèmes techniques avaient été élucidés dans des études spécialisées, le présent volume se trouve allégé d'autant.

Cent quarante pages suffisent à H. Appelt pour présenter la chancellerie impériale, ses méthodes de travail et ses productions – ou les écrits qu'elle a avalisés. Cet exposé très dense fera date et référence. On retiendra l'image d'une institution peu structurée, obéissant certe à des règles au moins tacites, mais dépourvue de rigorisme. En trente-huit ans, Frédéric Barberousse n'aura pas employé de manière régulière plus de vingt-quatre notaires, dont six seulement sont identifiables par leur nom attesté ou probable. À juger par les originaux conservés, un bon tiers des actes ont été rédigés et mis au net par des collaborateurs occasionnels ou par les soins des bénéficiaires eux-mêmes. Encore la distinction entre les deux